

Récit de l'arrestation de notre oncle Salomon DRYLEWICZ le 21 août 1941, au 5 rue Oberkampf dans le 11e arrondissement (2ème grande rafle de juifs à Paris)

Témoignage bouleversant de Rachel, sa jeune sœur, qui a assisté à l'arrestation de son frère Salomon, âgé de 23 ans, et l'a raconté, il y a une quarantaine d'années, à son neveu Georges qui l'a enregistré.

Par prudence, durant cet été 1941, Salomon était caché au Vésinet chez Esther, la sœur de Berthe.

Cependant la veille, le 20 août 1941, il avait décidé de revenir passer une journée à Paris sous le prétexte qu'il devait rendre des livres à la bibliothèque et faire réparer un vêtement.

Vers 6 h du matin, ce 21 août 1941, on sonne à la porte. Toute la famille dort et personne n'a envie de se lever pour ouvrir. Finalement, Salomon se lève en pyjama, ouvre la porte, et se trouve devant 2 jeunes hommes en civil, coiffés de chapeaux. Ils ont l'air un peu gênés, disant : *"Vous savez ce n'est pas de notre faute. Ce sont les Allemands qui commandent. Regardez par la fenêtre !"*

En effet dans la cour, on pouvait voir les gradés allemands.

Ils ordonnent à Salomon de se préparer.

Survient alors un officier allemand, une liste à la main, qui réclame les 3 hommes de la famille. Les 2 jeunes français désignent Salomon, qui s'habille, grand-père qui reste figé au lit et vont à la recherche du 3ème homme, Georges.

Ils parcourent l'appartement, ouvrent les armoires, mais bien-sûr ne le trouvent pas.

L'Allemand s'étonne que grand-père ne dise rien. notre sœur Fanny intervient alors pour déclarer qu'il est malade. *"Qu'est-ce qu'il a"*, demande l'Allemand. *"Le cœur, dos harts"*, je lui réponds.

"Überbleiben" (qu'il reste), dit l'Allemand. Mais il veut un certificat médical que je me mets à chercher fébrilement dans les tiroirs de la commode, en vain. *"Bon. nous reviendrons"*, dit-il.

Voyant que grand-père a été épargné, j'essaie alors d'intervenir en faveur de Salomon. *"Il est malade... de la tête"*.

"Tout le monde est malade chez vous !" réplique alors un des 2 jeunes français. Ils emmènent Salomon qui embrasse mon père, lui disant en yiddish "Je reviendrai".

Grand-père qui avait alors 59 ans, était blanc comme les draps.

Salomon avait pu emporter quelques vêtements et un peu de nourriture, ainsi qu'un gros pain que j'avais eu le temps d'aller acheter.

Curieusement chacun était gêné par ce qui venait de se passer, éprouvant même un sentiment de honte vis-à-vis des autres français, des voisins.

Il faut dire qu'il s'agissait d'une des premières rafles.

Par la fenêtre, on vit Salomon entrer dans une automobile banale qui remonta la rue (Oberkampf). Tout se passait dans le calme, on n'entendait aucun bruit. Chacun pensait qu'il s'agissait d'un simple contrôle et qu'il serait rapidement libéré. Personne ne se doutait de ce qui se préparait.

Nous n'avons plus revu Salomon, on a appris qu'il avait été emmené au Commissariat de Police de l'avenue Parmentier puis dirigé à Drancy.

Bien-entendu, d'autres juifs habitant l'immeuble avaient été arrêtés, notamment aux 1er, 2ème et 3ème étages du bâtiment où nous habitions.

Je croise mon amie Jacqueline, dont on était en train d'emmener son père, grand asthmatique, et qui apprenant que grand-père avait été épargné, s'est démenée si bien que son père a pu remonter chez lui.

Le père de Simon, mon camarade, avec qui je faisais souvent les devoirs, a été aussi pris ce jour-là. Simon sera le créateur des pantalons Sym.

Georges (frère de Salomon) était au Vésinet et ce matin même s'apprêtait à venir à Paris avec Berthe lorsqu'un ami de Berthe les arrête, leur disant *"Où allez-vous, on arrête des juifs dans le 11e arrondissement"*. Georges a alors téléphoné à ses parents et on lui a dit de retourner aussitôt au Vésinet.

Tout de suite après l'arrestation de Salomon, en septembre 1941, j'étais allée avec ma sœur Fanny pour apercevoir Salomon au camp de Drancy. Nous étions dans un café, Fanny s'était cachée avec des consommateurs. Tous les déportés étaient aux fenêtres et Salomon m'avait dit de porter un manteau clair.

Il y a eu par malchance un contrôle de police, un policier m'a demandé ma carte d'identité puis me l'a jetée à l'autre bout du café. Je me suis baissée, je l'ai ramassée, *"Qu'est-ce que tu voulais que je dises"* et je suis sortie en pleurant. Le policier m'avait dit *"Vous allez tous être déportés"*; je ne savais même pas ce que voulait dire le mot déporté, *"C'est pour la mort"*, comme cela il nous effrayait; *"Quel antisémite !"* je pensais mais il savait ce qu'il disait.

Dès qu'on a su que Salomon était à Drancy, tout a été tenté pour le faire sortir. Georges a fait parvenir des radios de tuberculeux au médecin du camp, le Docteur Tissné, en y inscrivant le nom de son frère. Celui-ci fut effectivement convoqué par ce médecin qui lui a confirmé son inscription sur la liste des malades et il en a éprouvé un grand réconfort et un certain espoir d'être libéré.

Salomon avait la possibilité d'envoyer des lettres et des cartes qui étaient contrôlées, mais pas plus d'une par mois sauf s'il arrivait à soudoyer un policier avec l'argent qu'il avait emporté.

De notre côté, nous avons seulement le droit d'envoyer des colis qui ne devaient pas dépasser 3kg, semble-t-il, et qui étaient fouillés.

Grand-père avait alors fabriqué une boîte à double fond pour y cacher des cigarettes. Salomon en avait été très heureux car c'était un grand fumeur mais aussi parce que les cigarettes pouvaient être échangées contre de la nourriture et d'autres avantages. Mais le 2ème colis était probablement moins bien fait, les cigarettes avaient été enlevées.

Malheureusement au dernier moment alors qu'il devait être libéré, Salomon a été mis sur la liste du premiers convoi de déportation de mars 1942.

Salomon a été déporté à Auschwitz par le premier convoi du 27 mars 1942, il a vécu jusqu'en juillet 1942

Transcription de ce témoignage (enregistrement audio) en juillet 2022 - Lise Lévy et Florence Smadja